

Causerie du 29 janvier 2019

« SOUVENIRS D'ÉCOLE »



1

André Moisdon (né en 1930) : des Frères de Ploërmel qui ont animés l'école des garçons, celui dont on se rappelle le plus, c'est Monsieur Poidevin qui a été directeur de l'école pendant un certain temps. Et son prédécesseur, qui était de la génération de nos parents, c'était Boisivon. Les Frères ont participé à la construction de l'horloge de Ploërmel, la fameuse horloge astronomique.

Pierre Corbillé (né en 1934) : avant et pendant la guerre, il y avait un directeur de l'école et 3 Frères de Ploërmel + une institutrice laïque mais qui était ma tante, Madame NICOLAS. En 1941, on avait Mlle Thébaud, très proche des Frères également. Les allemands sont arrivés, ils ont occupé les classes de l'école des garçons et on a été obligés de dégager et on est venu où nous sommes ici pour notre causerie, qui était l'école laïque mais qui n'avait pas d'élève pendant la guerre. Au-dessus de nous, à l'étage, le bâtiment n'a pas changé, c'était la brigade maritime de St Nazaire qui y était réfugiée. Vers 1944, quand ça allait moins bien pour les allemands et qu'ils partaient de Bretagne et de Missillac pour la Russie, on a réintégré notre école.

Sylviane Deux : dans les recherches qu'on a effectuées, il y avait un M. Duchêne qui enseignait pendant la guerre 14/18. Ça vous dit quelque chose ?

Pierre Corbillé : non, du temps de mon père, qui a quitté l'école à 13 ans, c'était Boisivon. Mon père me racontait qu'il arrachait les élèves de classe pour les envoyer arracher l'herbe dans le jardin. J'ai appris par mes parents qu'avant la seconde guerre, la municipalité de Missillac avait construit deux écoles laïques, une au bourg et l'autre à l'Angle-Bertho. Vers 1935/36, il y avait un instituteur qui était là et 4 ou 5 élèves.

Sylviane Deux : dans l'Histoire aussi, au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, de Montaigu, le maire de Missillac, ne voulait pas entendre parler de l'école publique. C'est pour ça qu'elle a été mise à l'Angle-Bertho pour que personne n'y aille ! On lit ça dans un document édité par « En Envoy »* où il y a tout un article là-dessus. On voit que le Préfet avait bien du mal à faire accepter l'obligation de créer une

* *Revue contemporaine d'Histoire de la Bretagne – N°5. Article de Marie Géraud « La difficile application de la Loi Ferry dans une commune où s'exerce encore le pouvoir aristocratique : l'exemple de Missillac -1880-1914 »*
Disponible dans le fond documentaire de notre association (support papier ou PDF)

école publique à Missillac mais comme de Montaigu était maire et sénateur, il aurait dû appliquer la loi de la République. Par contre l'école privée de Ste Luce a été faite plus tard, en 1954 ou 55.



Gisèle Martin : je pense que ça lui avait coûté sa place sous de Montaigu à celui qui avait réouvert l'école publique, le chef cantonnier (Robert Guihard)

Fabienne Rutin : parce que les enfants des agents municipaux étaient obligés d'aller à l'école publique

Pierre Corbillé : tout gravitait autour de l'Église à cette époque

Catherine Métivier : dans le Midi c'était pareil. Dans le village natal de mon père, il y avait l'école du curé qui était en bas de l'église et l'école laïque pour tout le monde et c'était la guerre, comme partout. L'école laïque, on l'appelait « l'école rouge ».

Pierre Corbillé : ça allait très loin, ça débordait même dans les coopératives agricoles, j'ai appris ça il n'y a pas longtemps.

Auguste Noblet, de la Béchetais, photographié à l'école vers 1936 (photo : F. Rutin)

Serge Morin : moi je suis allé à l'école à l'Ouvroir (Maison St Charles) pendant un couple d'années, durant la guerre, tu y as été aussi Pierre.

Marc Euzenot : les gens de Bergon ou de l'Angle-Bertho, j'ai entendu par Emile, le fermier de l'Angle-Bertho, que pendant la guerre, il y avait une école au bout de l'ancien restaurant Gaidano, dans une vieille mesure qui a été rasée. Il y a maintenant une maison neuve depuis 7 ou 8 ans. Il n'y avait qu'une classe avec peu d'élèves aussi mais impossible de me rappeler si c'était une école privée ou publique.

Sylviane Deux : on peut supposer que c'était plutôt privé parce que si Montaigu n'acceptait que les écoles privées, elle n'était pas encore construite à l'Angle-Bertho. Il n'y avait qu'une école publique...

Jacky Gautier : Marcel Grayo écrit qu'elle a été ouverte en mars 1883 dans une maison appartenant à M. Sébilo. En 1910, elle s'avère trop petite pour accueillir les élèves du quartier... le conseil municipal a décidé en septembre 1910 la construction d'une école... Malheureusement, la guerre de 14 va retarder le projet qui sera enfoui jusqu'en 1921. L'école sera terminée pour la rentrée de 1929.

Fabienne Rutin : de toute façon, ils ont organisé quelque chose pour les 50 ans de l'école privée à Ste Luce, il suffit de se rapprocher des personnes qui s'en sont occupées.

Sylviane Deux : on a quelques informations, mais pas grand-chose.

Didier Deux : c'est peut-être Marie-Thérèse Guillouzouic qui aurait des informations

Marie-Henriette : tu disais aussi quelque chose d'intéressant Didier, tu parlais des enfants des réfugiés. Ils allaient dans quelle école ?

Didier Deux : cette vieille maison à l'Angle-Bertho, servait pour les enfants du village mais aussi pour les réfugiés qui étaient nombreux dans notre secteur, dans tous les villages.

Pierre Métivier : j'ai eu l'occasion, grâce à mon cher voisin, de consulter l'ouvrage de Marcel Grayo sur Missillac et tout ce que j'entends là, ça me rappelle cette lecture. Parce que toutes ces questions d'écoles libres, d'écoles privées, d'écoles laïques, etc... sont longuement évoquées. Je demandais si cet ouvrage est encore disponible aujourd'hui, en vente en librairie, éventuellement en occasion. On m'a répondu peut-être à St Gildas-des-Bois ?

Fabienne Rutin : c'est la mairie qui possède le stock mais c'est l'Office du Tourisme qui les vend (en régie). Il faudrait donc voir auprès de la Mairie de Missillac s'il en reste. Par contre, au niveau de notre association, lors de l'AG de décembre dernier, Colette Fréhel, adjointe à la culture, nous en a offert deux exemplaires qui sont à votre disposition en prêt. Martine en avait aussi amené un qu'elle avait acheté dans un vide grenier.

Fernande Aoustin et Gisèle Martin : pendant la guerre on est allé un peu partout à l'école, à la chapelle de l'Immaculée, à celle du cimetière, on est allé dans la tribune de l'église. Les allemands qui occupaient l'école, avaient mis des fagots pour séparer la cour de l'école des filles. Ils nous faisaient bonjour à travers les fagots, pendant la récréation. Ils avaient des enfants eux-aussi...

Pierre Corbillé : dans le Morbihan, à côté de nous à 2 kms, il y a un village qui s'appelle Burin et tous les enfants de Burin venaient à l'école à Missillac. Et ça continue bien sûr. De tout temps. Ils étaient avec nous à l'école, les garçons tout au moins, et ma tante NICOLAS qui faisait l'école les aimaient beaucoup car ils amenaient des balais de bouleaux pour balayer la cour. C'était pour la plupart des fils de bûcherons.

Fabienne Rutin : pour revenir à l'école de l'Angle-Bertho, on trouve dans les notes de Paul Martin « Missillac à la loupe » une information intéressante : il y a eu un moulin sur le haut du Tertre avec comme meunier Gicquel de la Courtiltais... il a cessé de moudre vers 1920 et les dernières pierres ont servi à faire les fondations et le remblai de l'école libre de l'Angle-Bertho. Je vous mettrai d'autres documents complémentaires en annexe dans la transcription.

Sylviane Deux : de quand datent les premières photos de classe ?

Fernande Aoustin : il y en avait pendant la guerre en tout cas, j'en ai une des années 1943/44, mais pas là ! C'était le groupe, on n'en avait pas d'individuelle.



Philippe Gergaud : dans les années 60, j'ai commencé l'école au bourg à Missillac, on allait à ce qu'on appelait « l'asile ». C'était à l'école des filles et c'était la maternelle. Est-ce que ça a été évoqué et d'où vient cette appellation ?

Pierre Corbillé : on y a été nous même dans les années 30

Catherine Métivier : dans une commune du Var où nous avons habité, il y a une rue qui s'appelle la Rue de l'Asile et cette rue menait à une école.

Sylviane Deux : c'était le nom qu'on donnait à cette époque parce qu'au départ, les enfants étaient accueillis pour qu'ils ne soient pas à trainer dans la rue, ce n'était pas tout à fait une maternelle, c'était leur 1^{ère} expérience d'école.

Fernande Aoustin : on n'allait pas à l'école avant 7 ans.

Gérard Crusson : les écoles laïques étaient toutes petites par rapport aux autres. Est-ce que c'est parce qu'on savait qu'il n'y allait pas avoir beaucoup d'élèves ?

Fabienne Rutin : les premiers bâtiments des écoles privées n'étaient pas tellement plus grands. Mais il y a forcément eu des statistiques d'établies avant la construction, d'autant que les curés passaient dans les familles pour les dissuader d'envoyer leurs enfants à l'école laïque. Il suffisait qu'ils les envoient quand même pour que le curé récupère l'affaire afin que l'enfant rejoigne l'école privée et qu'il « rentre dans le droit chemin » !

Serge Morin : il y avait 3 classes à l'école des garçons

Jacky Gautier : oui, dans le bâtiment d'origine

Fabienne Rutin : voilà encore un travail de recherche à faire dans les archives municipales et paroissiales. Martine a vu des choses à la mairie à ce sujet.

Claude Panheleux : et on était 35 ou 40 par classes à l'époque !

Sylviane Deux : quand on regarde les dimensions des écoles dans les autres communes, elles étaient partout pareil, comme à la Chapelle-des-Marais par exemple. Les normes de l'époque entre le nombre d'enfants et la taille des classes étaient certainement différentes d'aujourd'hui.

Marc Euzenot : je suis arrivé en 1975 à Missillac, ce n'est pas si vieux que ça, et nous n'avons pas voulu mettre notre fille à l'école privée en raison des frais, on l'a mise à l'école publique de Ruais. Je peux vous dire qu'on a été très mal vu de certaines personnes de Missillac ! Et je me souviens que l'école des gars et l'école des filles étaient pleines. Je suis arrivé, vous veniez d'enterrer Monsieur Girard, le père, qui est mort à la rentrée scolaire de 1975.

Serge Morin : quand le chef cantonnier a monté l'école laïque ici, je peux vous dire qu'il y a eu de l'animation !

Gisèle Martin : j'ai vu un article d'un journal de l'époque où on avait fait faire un pèlerinage au Calvaire de Pontchâteau pour prier le Père de Montfort pour ne pas que s'ouvre l'école publique... C'est Yvonne Courzal qui le tient de la fille de Bob Guillard.

Fabienne Rutin : j'avais respecté le choix d'Yvonne il y a 1 an ou 2, de ne pas diffuser le texte qu'elle m'a prêté sur l'histoire émouvante de son mari, Jean, seul élève de l'école publique.

Sylviane Deux : à Bergon, quand j'étais allée discuter avec les gens sur les écoles et autres, j'avais remarqué que sur les photos, les filles avaient de très grands cheveux, des tresses souvent, et sur les photos que nous avons ce soir, les cheveux sont courts. J'avais donc posé la question de savoir pourquoi. On m'a expliqué que les cheveux étaient coupés quand la fille était réglée.

Fernande Aoustin : on les coupait bien avant ! Mais c'est vrai qu'il n'y avait pas beaucoup de cheveux longs à notre époque.

Yvette Rutin : ma mère (née en 1917) me disait qu'elle avait des tresses.

Fernande Aoustin et Gisèle Martin : il y avait aussi certainement une histoire de poux



Photo de classe à l'école des garçons en 1884/1885. Les garçons portent sabots de bois ou galoches. Les Frères de Ploërmel, très jeunes, ont le visage crayonné !

Marie-Henriette Duret : on parlait tout à l'heure des photos de classe. Je ne suis pas missillacaise, mais j'ai une photo de ma mère - qui était Orléanaise et née en 1913 - où elle doit avoir une dizaine d'années vers 1923/24. Je suppose que s'il y en avait à Orléans, il y en avait partout.

Pierre Corbillé : j'ai une très belle photo de mes quatre tantes, photographiées à l'école vers 1913. Pour en terminer avec les bâtiments des

écoles libres des garçons et des filles, qui sont superbes, ils sont le résultat de la collaboration entre l'Evêché et le marquis de Montaigu... ça se passe de commentaires, l'école laïque n'a pas eu ce soutien.

Fabienne Rutin : comme ni Yvette, ni Paul ne sont là ce soir pour les anecdotes sur Boisivon, je vous les lis :

- **Boisivon**, directeur de l'école St Pierre, lassé de l'indifférence de ses élèves disait : quand j'arriverai au ciel, le Seigneur me dira : "Boisivon, qu'as-tu fait de tes élèves ?" Je répondrais : "Seigneur, bêtes vous me les avez donnés, bêtes je vous les ai rendus" ! (par Yvette Le Dem)
- **Boisivon** par Paul Martin, lire page 6

Jean-Paul Chatal : comme quoi ses élèves ne l'ont pas tué !

Fernande Aoustin : quand les Frères de Ploërmel sont partis, et bien 3 sont venus à la maison, dont Auguste Jagu, pour demander à mon mari Gérard, qui était de St Joachim s'il connaissait Olivier Girard qu'il avait eu comme instituteur à St Joachim, si c'était un homme bien, s'il était sobre, etc... Ils étaient venus faire une enquête chez nous ! Enfin lui aussi, pendant la guerre, il faisait ramasser les doryphores sur les patates par les élèves ! C'est donc Olivier Girard qui a remplacé les Frères.

Sylviane Deux : Paul racontait aussi que gamin à l'école, il n'arrêtait pas de se castagner avec un copain. Ils étaient donc obligés de faire des tours de cour. Au début, ils tournaient dans le même sens mais



Enfants déguisés pour Kermesse des écoles (Photo : Jeanine Cussonneau)

comme il y en avait un qui allait un peu plus vite, et bien ils continuaient à se taper dessus. Les instituteurs les ont ensuite fait aller à l'opposé, donc obligatoirement ils se croisaient et c'était reparti !!

Fabienne Rutin : sur les photos qui circulent ce soir, on voit les enfants des écoles privées déguisés pour la kermesse qui avait toujours lieu à la Bretesche ou, comme dit Gisèle, peut-être pour les fêtes historiques. Mais les deux événements n'étaient pas liés.

“ BOISIVON, DIRECTEUR D'ÉCOLE ” par Paul Martin (2012)

Il est des personnages qui ont marqué une génération. Parmi eux on est obligé de s'arrêter sur le frère de Ploërmel dénommé Boisivon qui a fait l'école à Missillac pendant des dizaines d'années.

Personnellement je ne l'ai pas connu parce que je ne pouvais pas le connaître : il a dû enseigner avec le frère Hermen et Gilde vers 1880 (ou après) jusqu'en 1934 environ, ce qui représente une vaste période. Il serait mort à l'âge de 90 ans, ce qui, pour l'époque, était une performance. En tout cas mon père et mon frère aîné l'ont bien connu et m'en ont parlé. C'était l'époque où, dans les meilleures situations de famille, on envoyait l'enfant à l'école deux années de suite voir trois et encore, quand arrivait les beaux jours à la campagne, l'élève même s'il était par hasard assidu ou tout au moins intéressé par les cours, était prié de rester à la maison pour donner un coup de main aux travaux des champs. A cette époque il y avait du travail pour tout le monde... que dis-je, on manquait de bras !

Frère Boisivon de la compagnie des Frères de Lamennais, avait donc été appelé pour enseigner à la nouvelle école Saint Pierre par le clergé de Missillac mais sous la supervision de la famille de Montaigu, qui avait elle-même offert le terrain et gracieusement financé la construction de cette école. Frère Boisivon enseignait donc les premiers rudiments communs à toutes les écoles primaires, à savoir la lecture et le calcul.

Religieux, Frère Boisivon allait tous les matins à la messe et y communiait ... mais au retour, il passait devant la forge de "Pêpê " (François Bodet) et là il « communiait » une deuxième fois avec son ami forgeron en avalant sa petite gnôle, puis se versait une "chinchée" de tabac à priser dans le creux du pouce et se l'introduisait dans les trous de nez ! Il en tombait autant dans sa longue barbe mais celle-ci étant déjà couleur poivre et sel, les conséquences en étaient donc bien atténuées !

Mon père a dû fréquenter l'école trois années : 1909-1910-1911 mais trois années qui ont été efficaces parce qu'il lisait très bien. A sa décharge, comme à la décharge de tous les paysans de cette époque, être pris à lire livre ou une revue quelconque (fort peu nombreux ou étrangers à leurs problèmes) était considéré comme une perte de temps ou tout au moins une originalité qui faisait sourire. Comme me disait un ouvrier de mon père, vers 1960, quand je suggérais une idée quelconque en matière agricole, il me répondait sur un ton narquois : « où est-ce que tu as vu ça toi, dans les livres ? »

Frère Boisivon montrait donc sur d'immenses cartes fixées au mur les lettres de l'alphabet : voyelles, consonnes... et faisait répéter jusqu'à saturation les pauvres élèves qui ne soupçonnaient pas le moins du monde à quoi cela pouvait leur servir dans la vie courante. Et pour que cela entre mieux dans leurs petites têtes, Frère Boisivon, comme ses collègues des autres classes, utilisait une baguette en bambou d'au moins trois mètres de long, récupéré par des "faillots "du bourg.

De temps en temps passait dans les classes le Marquis de Montaigu pour superviser le fonctionnement de l'école : normal pour les gens de l'époque puisqu'il payait les instituteurs. Les Frères avaient pour consignes d'apprendre à compter jusqu'à 100 aux enfants de la campagne par contre ceux du bourg, les fils de commerçants et artisans pouvaient prétendre jusqu'à mille et plus (dixit mon père). Mon père, fils de paysan de La Bergerie, en hiver allait donc fendre du bois pour le poêle ou la cuisine de temps à autre et au printemps il bêchait le jardin ...

Mais Boisivon avait ses petits travers : presque tous les jours, il confiait la classe à un élève, commençait à faire compter jusqu'à cent : 1-2- 3, etc ... sortait de la classe et, arrivé dans la cour auprès du préau et du poulailler, grimpait sur une échelle et faisait le mur pour aller boire un coup au café (où est aujourd'hui le Crédit Mutuel) et revenait aussitôt 90-91-92-93-94-95... nos étudiants s'étaient déjà penchés pour attraper un de leur sabot... « Arrêtez ! Arrêtez ! »

Mais les chers petits continuaient à brailler de plus en plus fort et à 100, ils frappaient leur pupitre avec leurs sabots cloutés, satisfaits de leur performance ... !